

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 70 (1982)

Heft: [8-9]

Artikel: Martine, Vicky, ma fille et moi

Autor: Lempen, Silvia

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-276556>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Martine, Vicky, ma fille et moi

Si vous avez de jeunes enfants, ou si vous en avez eu au cours de ces derniers vingt ans, vous connaissez probablement Martine. Martine est une jolie petite fille, qui a vraiment beaucoup de chance. Elle a une très gentille maman, qui sait coudre des robes ravissantes et confectionner de délicieux gâteaux, et dont le sourire en pâte de loukoum ne se dément jamais. Martine a aussi un papa formidable ; on ne le voit guère, parce qu'il est toujours au travail, mais avec l'argent qu'il gagne il peut offrir à ses enfants de magnifiques cadeaux.

Par un bel après-midi d'été, Martine va jouer au parc avec ses petits amis. Ma fille, qui a six ans, et dont la bibliothèque s'est ornée, au fil des goûters d'anniversaire, de quatre ou cinq volumes de la série, préfère entre tous celui-là. Seulement, ma fille ne sait pas encore lire ; elle me laisse donc le soin d'en déchiffrer le texte.

Voyons cela. Au parc, « les messieurs lisent le journal... les dames, en faisant tourner leurs ombrelles, bavardent ». Juste ciel ! Ouvrons l'œil ; ce n'est pas le moment de céder à la coupable tentation de la lecture automatique. Prudente, j'escamote la phrase : après tout, le petit groupe sur les bancs ne forme qu'un conglomérat indistinct au fond de l'image. Un peu plus loin, François et Bernard gagnent une course à vélo — les filles sont bien loin derrière.

L'image montre bien deux garçons, mais je me risque quand même à changer les prénoms : Françoise et Bernadette feront l'affaire.

A la page 8, impossible de ne pas commenter le charmant tableau de trois fillettes jouant à la poupée. « Pendant ce temps, les garçons se sont réunis autour du grand bassin ». Ils font manœuvrer leurs voiliers. Il y en a un qui, quand il sera grand, veut devenir marin. Pas de scrupules : je féminise à tour de bras. Question de mon auditrice, méfiante : « Ça peut devenir marin, les filles ? ».

Mais oui ! Ça peut aussi ramer sur une barque, les filles, comme le texte de la page 12 ne le dit pas. Et ça n'a pas nécessairement peur sur la balançoire : « Attendez, attendez ! » dit un petit garçon... « En avant ! » crient les filles » (je laisse aux lecteurs le soin de rétablir le texte original).

Finalement, elle n'a pas que des mauvais côtés, cette nouvelle méthode d'enseignement qui retarde l'apprentissage de la lecture jusqu'à l'âge de sept ans ! Et puis, il faut aussi faire confiance au besoin d'autovalorisation des fillettes. Dans la série télévisée de dessins animés « Vicky le Viking », qui a passé l'hiver dernier tous les lundis à la TV romande, on pouvait assister, semaine après semaine, aux passionnantes aventures du petit Vicky, qui par-

tait en expédition avec son Viking de père pendant que sa mère et sa petite sœur restaient au campement.

Un jour les Vikings, en rentrant chez eux chargés de butin de guerre, ne trouvent plus leurs femmes ; elles ont été enlevées par des ennemis, qui demandent une forte rançon. S'ensuit une discussion : cela vaut-il la peine de payer, et n'est-il pas préférable, pour les Vikings, d'apprendre à faire la cuisine et la lessive tout seuls, et de garder leurs trésors ?

Je fourbissais déjà ma plume la plus acérée pour écrire une lettre incendiaire à la SSR, lorsque ma fureur fut apaisée par une étonnante constatation qui me réconcilia avec l'émission. Au yeux de ma fille, le courageux Vicky, le sympathique héros qui, soit dit en passant, n'hésitait pas, lui, à prôner la libération des prisonnières par la ruse, c'était une **fil**le !

Cette fois encore, je chantai en moi-même les louanges de l'ignorance : opiniâtrement sourde à l'usage du masculin dans les dialogues, ma fille ne se fiait qu'aux cheveux longs et à la gracieuse tunique du petit Viking... ce qui me persuada, à l'encontre de mes convictions antérieures, que la connaissance de la grammaire n'est pas nécessairement un bien en soi.

Silvia LEMPEN